

Cette exposition présente plus de 132 œuvres, 60 artistes, un collectionneur et une collectionneuse.

L'exposition *Aimer Collectionner la Céramique contemporaine* est une plongée dans l'univers des œuvres rassemblées par un collectionneur et une collectionneuse qui ne se connaissaient pas auparavant.

Le premier, JFB. a exercé la profession de notaire et a été adjoint à la Culture de la Ville de Roubaix durant 20 ans. La seconde, Viviane S. est médecin en Seine-Saint-Denis au nord-est de Paris.

Les collections de Viviane S. et JFB. se positionnent loin des modes, des codes et des cotes. Impressionnantes en nombre de pièces, elles comptent des œuvres majeures d'acteurs et d'actrices incontournables de la scène artistique de ces trente dernières années ainsi que de nombreuses expressions en marge. Le choix du commissaire s'est opéré sans tabou. L'ensemble est représentatif de la diversité et de la richesse des collections. Il comporte aussi des expressions en marge des courants dominants. L'objectif de cette exposition est double. Il s'agit de facto d'un panorama non exhaustif de la création céramique essentiellement française de ces trente dernières années et, à leur corps défendant, d'un essai de portrait de ce collectionneur et cette collectionneuse insolites.

Cette exposition présente plus de 132 œuvres, 60 artistes, un collectionneur et une collectionneuse.

L'approche scénographique de l'exposition tente de faire découvrir le topos de la collection et l'habitus du

collectionneur. Pour y parvenir, des prises de vue des lieux de vie et de monstration de la collection ont été réalisées par Anne-Gloria Lefèvre (1988) et Olivier Cornil (1980). Ces images donnent une idée de la façon de vivre avec une collection de céramique contemporaine. Elles évitent la perte d'une dimension essentielle : les collections de Viviane S. et JFB. sont profondément et avant tout des aventures humaines.

La scénographie a été imaginée en tenant compte de cette dimension difficile à exprimer matériellement. Elle prend la forme d'un déménagement en cours, d'un chaos organisé dans des salles d'exposition devenues zones de transit, de déballages et d'inventaires. L'espace de (dé)monstration devient le reflet d'une situation intermédiaire, réelle ou fantasmée. En passant de l'atelier de l'artiste à la maison d'une personne qui collectionne, puis de celle-ci au musée, l'œuvre change inéluctablement de statut.

Sorte de tiers-lieu, l'espace muséal se doit de maintenir une seconde dimension essentielle : l'impérative nécessité de contempler, de s'emparer visuellement des œuvres, d'observer la complexité des formes et la richesses des matières céramiques. Le maintien d'un contact visuel intime avec les œuvres est un des défis auxquels font face Viviane S. et JFB. tous deux confrontés à la croissance de leur collection. La scénographie est une plongée dans leur imaginaire et la réactivation des chocs esthétiques vécus. Au-delà de la restitution d'une forme d'accumulation et du caractère éclectique des ensembles, la présentation met en exergue le raffinement et la subtilité de certaines associations très personnelles entre céramique, peinture (très présente chez l'une comme chez l'autre) et mobilier.

Outre ces restitutions, l'exposition provoque de nouveaux dialogues car les œuvres des deux collections sont ici mélangées.

Aimer Collectionner la Céramique contemporaine est le titre de l'exposition, tout simplement. Il suggère que l'on puisse aimer collectionner, mais aussi aimer ET collectionner.

Ludovic Recchia



Les 130 œuvres des collections de JFB. et Viviane S. dialoguent entre elles selon trois thématiques principales que l'on retrouve à différents endroits dans l'exposition : humanité-animalité, l'expérience de la matière et le contenant magnifié.

Retrouvez les artistes par ordre alphabétique

Textes de Romane Di Giacomo

Marc Alberghina (1959)

Artiste actif à Vallauris, Marc Alberghina s'inspire des traditions céramiques de la ville aux 100 potiers, des objets et des émaux utilisés dans les ateliers ayant fait son prestige, pour développer des projets narratifs. Il évoque le déclin de l'artisanat, la toxicité des produits utilisés dans la céramique, la sexualité et la mort. Les trois pièces présentées appartiennent à la collection de JFB. Il s'agit d'un autoportrait (2013), d'une nature morte (2017) et d'un plat de la série « Toxique » (2016).

Shadi Alzaqzouq (1981)

Après une formation en musique classique, Shadi Alzaqzouq se tourne vers les arts visuels. En 2006, avant même d'avoir complété sa formation en arts plastiques, il est lauréat du concours « The Young Artist of the Year Award ». Considéré comme un représentant du « musulman punk », mouvement apparu fin des années 70 en Angleterre, Shadi Alzaqzouq met en scène des personnages identifiés comme musulmans, parce qu'ils portent des attributs

comme le hijab, tout en les affublant d'autres accessoires liés à la culture Pop. Dans *Paris Calling*, au milieu d'un Paris en ruine, une femme de dos porte sur son hijab une crête punk, appelée « mohawk ». Pour Anastasia Rostan, c'est « ce rapport à la norme et notamment celle de la foi qu'interrogent les œuvres de Shadi Alzaqzouq ».

Pierre Amourette (1947)

Débutant une carrière d'instituteur spécialisé en Eure-et-Loir, Pierre Amourette est autodidacte en céramique. Ses œuvres foisonnent de vie, dépeignant l'existence, les traditions populaires et religieuses. Les trois pièces proposées, appartenant à la collection de Viviane S., évoquent Saint-Georges terrassant le dragon, une procession religieuse qui rappellera la tradition des marches militaires de l'Entre-Sambre-et-Meuse ainsi qu'un reliquaire sur le thème de la vierge à l'enfant.

Jacques Aslanian (1929-2003)

Peintre, Jacques Aslanian investit la céramique en autodidacte. Claude Champy l'aide à cuire ses pièces qui représentent la vie quotidienne en banlieue. Arménien d'origine, Aslanian représentait les exilés, les apatrides et les laissés pour compte (*Loulou de banlieue*) avec une immense sensibilité.

Marion Auburtin (1978)

Marion Auburtin est dessinatrice, peintre et céramiste. « Elle baigne en orbite dans un monde oublié. Abreuvée de romantisme noir, de littérature néo-gothique ou

fantastique, d'esthétique préraphaélite, de néo-noir, elle imagine des installations dans lesquelles peinture et objets dialoguent au rythme d'un scénario bien écrit » (SLH). Son processus de création emprunte au surréalisme. Après avoir passé dix ans à Berlin (2004-2014), Marion Auburtin vit et travaille à Paris.

Audrey Ballacchino (1986)

Céramiste sculpteure française installée à Gigors-Lozeron (Drôme), Audrey Ballacchino revisite la tradition populaire sicilienne par la céramique. Ses objets empruntent autant au registre funéraire qu'à l'art de table. Son œuvre se caractérise actuellement par une explosion de couleurs, le détournement de formes traditionnelles devenant des sculptures, assemblées parfois en installations. L'objet présenté ici est un œufrier : un présentoir à œufs.

Ben (Benjamin Vautier, 1935-2024)

Membre de Fluxus à partir de 1963, Ben (Benjamin Vautier dit) est un artiste néo-dadaïste. Acteur de performances, installateur, il est connu du grand public par ses slogans manuscrits remettant en question l'ordre établi, le système, notamment celui de l'art. « Pas d'art sans ego » est un bel exemple en la matière et pourrait être retournée de façon interrogative dans le contexte de cette exposition en « Pas de collection sans ego ». Dans le chef de JFB., le slogan agit comme une sorte de contre-manifeste de son approche sensible et libre de la création. L'influence de Ben a été considérable, notamment sur la génération des artistes de la Figuration libre dont on lui accorde la paternité.

Gil Browaëys (1952)

Installé à Saint-Quentin la Motte en Normandie, le céramiste plasticien Gil Browaëys est un aventurier de la matière. Il utilise diverses techniques de façonnage pour créer des sculptures à la limite de l'informel. Il mélange deux argiles, une terre brune et ocre et de la porcelaine. La cuisson de cet amalgame au feu de bois le conduit aux origines de la céramique aussi que de la géologie, de la volcanologie et de la tectonique.

Gisèle Buthod-Garçon (1954)

Installée depuis 1982 à Saint-Quentin-la-Poterie (Gard), Gisèle Buthod-Garçon est l'auteure d'une œuvre colossale. En renouvelant constamment son registre de formes (contenants et volumes), l'artiste parvient à donner libre cours à son approche créative et expérimentale de la technique du Raku. Les effets de surface obtenus sont le résultat d'un choc de la pièce sortie du four à haute température et confrontée à différents matériaux entrant en combustion à son contact. Les étonnants effets de surface qui en résultent agissent comme la peau idéale de ses formes sculpturales.

Marianne Castelly (1977)

Diplômée en histoire de l'art, Marianne Castelly étudie ensuite les techniques de la céramique à Saint-Quentin-la-Poterie et à la Maison de la Céramique de Dieulefit. Son processus de création se déjoue de tout carcan. Dans une logique formelle de construction-déconstruction, elle monte des formes abstraites. Dans une autre, plus picturale,

le volume devient peinture. Le tout acquiert du sens hors des codes classiques de la beauté.

Tifenn Charles-Blin

Installée à Lorient (Bretagne), Tifenn Charles-Blin mêle, dans son travail de la céramique, langage grotesque et expression contemporaine. Elle nous offre « un univers marqué par l'auto-dérision, l'ambivalence et le rire » (Tifenn Charles-Blin). S'appuyant sur une conscience accrue de la réception critique du médium céramique, cette dernière joue avec les codes d'une « veine grimaçante ». En cela, *Bacchanale*, situé entre grotesque, décadence et poésie, est un parfait exemple du travail de l'artiste. Il renvoie à l'imaginaire du *Pornocrates* illustré par Félicien Rops (1833-1898), lui-même parodié récemment par Jacques Charlier (1939).

Champy Claude (1944)

Aujourd'hui installé à Paris, Claude Champy débute sa carrière dans une faïencerie industrielle. Quelques années plus tard, après un passage à la Borne (France), où il raconte avoir été frappé par la présence des artistes qu'il y rencontre, sa vie bascule. Il se construit un four à bois et se consacre, dès lors, à la création artistique. Figure majeure de la céramique contemporaine, Champy joue avec les formes, les textures, les couleurs afin d'insuffler à ses créations dynamisme et force expressive. A ce travail de la matière, s'ajoute celui de l'émail, qui permet d'y amener richesse et vitalité. Le Vase double-parois en céladon¹

1 Le céladon, aussi appelé vert céladon en français, est une céramique de grès ou de porcelaine, caractérisée par son émail vert bleu, obtenu grâce à des oxydes métalliques, cuits en atmosphère de réduction.

présent ici est un parfait exemple de ce jeu entre texture, forme et couleur.

Rose Coogan

Née au Texas (États-Unis), Rose Coogan étudie dans une école des Beaux-Arts, où elle est marquée par le courant Funk Ceramic. Elle s'installe ensuite en France, où elle se forme à la céramique en 2010. Sa pratique, faite de récupérations, de reconstitutions fait naître des céramique hautes en couleurs dont les couches de sens sont nourries par les vies antérieures des éléments qu'elle intègre à ses sculptures. Ici, c'est un élément céramique, gravé de l'inscription « police station » qui donne son titre, et point de départ, à l'œuvre.

Daphne Corregan (1954)

Née à Pittsburgh, aux États-Unis, Daphne Corregan travaille en France, où elle vit depuis 1970. Son travail navigue autour des thématiques du corps, de l'architecture et du contenant, qu'elle considère comme étant « des espaces intérieurs, des espaces divisés, des espaces spirituels à explorer et à questionner » (Daphne Corregan). *Ventre*, œuvre présente dans l'exposition, explore de cette façon les thématiques chères à l'artiste, proposant à la fois, un corps, un contenant mais aussi une peau, interne et externe.

Christine Coste (1965)

Installée à Pélussin (France), Christine Coste pratique la céramique, le dessin et la performance. Trois pratiques

qui lui permettent d'explorer des questionnements liés au corps, plus particulièrement autour des notions de fragment et d'hybridation. Son univers est ainsi peuplé de « créatures mues par la métamorphose, la rencontre, la recherche d'identité, l'émancipation » (Christine Coste). *Mitrée et Beautyvanity n°2*, nous parlent ici de ces corps hybridés, venant d'ailleurs, ou peut-être bien en quête d'ailleurs...

Coralie Courbet (1966)

Installée à Loubénéis, en Auvergne, Coralie Courbet nous propose des sculptures jusqu'ici abstraites, modelées à partir d'une « confrontation physique nécessaire [...] Ses sculptures naissent des mains et des bras, elles naissent du muscle, et du geste » (Philippe Godderidge). Expériences de la matière, les œuvres exposées sont le résultat d'une rencontre entre force, élégance, couleur et sensualité.

Patrick Crulis (1965)

Après avoir été formé à la céramique à Sèvres, Patrick Crulis entre en 1984 dans l'atelier de peinture aux Beaux-Arts de Paris. Délaissant, dans un premier temps, la céramique au profit de la peinture, il y revient après la découverte de la technique du raku, qui, par la liberté qu'elle concède, lui procure à nouveau le plaisir du travail de la céramique. Fort de cette double formation, Crulis effectue des allers-retours fréquents entre sa pratique picturale et sa pratique sculpturale. Mêlant les deux registres dans ses « sculptures peintes » (Marielle Ernould-Gandouet), ce dernier reconnaît également avoir une dette envers l'histoire de l'art du 20^e siècle, dans laquelle il admet puiser une partie

de son inspiration. A ce propos, il faudra souligner la pièce *Mouchard et citron*, hommage au célèbre peintre américain Jackson Pollock.

Martine Damas (1954-2010)

Formée en céramique aux Beaux-Arts de Reims dans les années 70, Martine Damas est fortement marquée par l'abstraction géométrique et, plus particulièrement, par le travail du peintre Joseph Albers. Son travail est un hommage à la couleur qui, libérée de la surface du tableau, n'a plus besoin de support. La terre, teintée dans la masse, permet dès lors, couche par couche, de « peindre » en volume.

Bernard Dejonghe (1942)

Après avoir été formé à l'École des Métiers d'Art de Paris, Bernard Dejonghe, bien qu'encouragé par son entourage vers l'industrie ou le design, décide de s'orienter vers la sculpture. Partant du constat que la société dans laquelle il vit n'a plus besoin des artistes de la terre pour une production usuelle, il en vient à la conclusion que « même avec un matériau contraignant comme le matériau céramique, il faut arriver à une liberté et à une force d'expression qui soit perçue au même niveau que la peinture, la sculpture, la danse, la musique, l'écriture... ». Outre sa pratique de la céramique, Bernard Dejonghe sculpte également le verre. Que ça soit dans l'un ou l'autre matériau, ce dernier produit des formes fondamentales qu'il considère comme des « signes d'humains ». Installant régulièrement ses productions en plein air, il intègre ces dernières à l'intérieur du paysage dans un dialogue entre

matière et espace, où se produit « quelque chose comme un échange, une confrontation d'énergie. » (Bernard Dejonghe).

Valérie Delarue (1965)

Vivant et travaillant à Paris et dans l'Yonne, Valérie Delarue, est diplômée en céramique des Beaux-Arts de Paris. Qu'elle soit portée à bout de bras, pressée contre un ventre ou encore marquée par des traces de doigts, l'argile est chez Valérie Delarue le lieu d'un dialogue, d'une rencontre entre corps, nature et matière. La série *Trunk* est née de son intérêt pour deux beaux bois morts restés dans un coin de son atelier. *Babel*, quant à elle, est née d'une frustration, celle de n'avoir pas réussi à ré-emboîter les 63 blocs de grès qui constituait *Chambre d'argile*, une œuvre monumentale réalisée à la Manufacture nationale de Sèvres. De cette volonté de créer un système d'imbrication naît *Babel*, un puzzle constitué de dix-sept pièces en volume. On y discerne un œil surgissant de la montagne – forêt, mystérieuse comme un grand nombre de ses œuvres.

Marie Ducaté (1954)

« Tout ce que je fais, je le fais en tant que peintre ». Vivant à Marseille, Marie Ducaté, peintre de formation et peintre auto-proclamée, ne se limite pas aux seules possibilités de la toile. Passant de la céramique, au verre ou encore au tissu, elle nous emmène dans un monde très personnel peuplé de nature et d'animaux, qu'ils soient marins ou terrestres. Les deux œuvres présentes dans l'exposition sont toutes deux des autoportraits de l'artiste, accompagnée de son ami. Celles-ci, conçues comme un ensemble, dialoguent

entre elles, tout en étant des témoins éloquents de la démarche de l'artiste, qui dans une même narration, passe d'un médium à l'autre sans discontinuité apparente.

Roland Dutel (1955)

Peintre et sculpteur, Roland Dutel est un artiste mettant en œuvre de nombreux matériaux tels que le bois, la céramique ou encore le papier. Il crée, parfois avec des matériaux récupérés, divers assemblages et scènes narratives. *Camisolés* est une série composée de 14 petits personnages dont les bras sont entravés, empêchés. Leurs visages, déformés, bien que formellement similaires traduisent tous des expressions très fortes et personnalisées. Enfin, chaque socle est composé de différents éléments pouvant être à la fois, soit décoratifs, soit narratifs.

Nicolas Fedorenko (1949)

Formé en peinture aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, Nicolas Fedorenko est un artiste polyvalent pratiquant également la sculpture, la gravure, la céramique mais aussi le vitrail. Techniques diverses à travers lesquelles « s'affirme la force d'une démarche » (Françoise Terret-Daniel). *Idole* et *Fou d'amour, cœur brûlé* nous dévoilent ici son univers céramique. Entre figuration et abstraction, les émaux pastels aux reflets brillants, presque métalliques dévoilent les personnages hybrides d'un monde fantastique.

Jean-François Fouilhoux (1947)

Figure essentielle de la céramique contemporaine, Jean-François Fouilhoux est un des rares artistes occidentaux

à être reconnu comme Maître de Céramique en Chine. Depuis la fin des années 70, il consacre l'entièreté de son œuvre à la maîtrise ainsi qu'à l'exploration des possibilités plastiques et des jeux de lumières offerts par le céladon. « Le céladon procure une sensation de suavité, une impression de profondeur infinie. Par contraste, cette sérénité me permet d'exalter une tension, une certaine dramaturgie dans des sculptures aux lignes complexes, vives et parfois tourmentées ». Parfois comparées à de la calligraphie, ses sculptures aériennes sont élaborées selon un processus bien établi. A l'aide d'un geste vif et dynamique, il sculpte d'abord l'extérieur des pièces dans une argile très molle. Une fois celle-ci suffisamment sèche, il creuse l'intérieur de la pièce, faisant ressortir courbes et arrêtes qui viendront rythmer les volumes.

Gilles Fromonteil (1957)

Gilles Fromonteil travaille la porcelaine. Il se réapproprie les codes de ce matériau noble, lié aux arts de la table ou aux arts décoratifs, dont il déjoue les processus de fabrication complexes, tout en détournant dans ses créations des figures historiques telles que Napoléon, Mao ou encore Karl Marx. Ici, on retrouve Margaret Thatcher perchée sur un socle émaillé, le sourire aux lèvres, les épaules « déchargées du poids de l'histoire » (Christian Garcelon). Les traces de moules et les déformations liées aux rétractations de la matière, laissées visibles, sont une manière pour l'artiste de souligner le labeur du processus de fabrication. Cette œuvre est issue d'une série intitulée *Angie, Maggie & Friends*, qui découle d'un travail collaboratif ayant permis une production en série assez importante.

Jérôme Galvin (1975) et Anne Verdier (1977)

Tous deux issus d'un univers diamétralement opposé, Jérôme Galvin et Anne Verdier, nous livrent ici un travail « à quatre mains ». Le premier, décorant dans un langage emprunté aux décors grotesques et la culture Queer. La deuxième, fusionnant par la cuisson des matériaux céramiques hétérogènes. Les deux langages se rencontrent ici pour donner naissance à une pièce d'une étonnante logique formelle.

Alain Gaudebert (1937)

Installé à Saint-Aubin-Château-Neuf dans l'Yonne, Alain Gaudebert délaisse le milieu de l'industrie dans le courant des années 70 afin de se consacrer à la céramique. Sa rencontre avec le céramiste bulgare Vassil Ivanoff (1897-1973) le conduira à se plonger dans une étude approfondie de l'univers des émaux. A partir de 2007, on retrouvera cet émail, dangereusement épais, en coulée ou superposition dans une série d'œuvres, telles que la stèle ou encore le *Bas relief* visibles dans l'exposition. De longs voyages en mer effectués, dès ses 15 ans, ont confronté l'artiste à ce paysage puissant et tumultueux. Face à *La mer sans arrêt* ou encore à *l'Eau du port*, il est peut-être possible d'entrevoir certaines des sensations éprouvées par ce dernier.

Jean Girel (1947)

Figure incontournable de la céramique contemporaine, Jean Girel, dédie sa vie à l'étude de la céramique et à la création d'émaux uniques, dont certains imitent des textures animales ou végétales. En raison de sa maîtrise

technique presque inégalable, ce dernier est aujourd’hui inscrit sur l’Inventaire du Patrimoine Culturel immatériel du ministère de la Culture française. Ses recherches le mènent également à élaborer dix-sept modèles de fours, parmi lesquels le four Girel 3E, dont un exemplaire se trouve en face du musée. Si dans l’œuvre de Jean Girel la maîtrise technique atteint des sommets, elle n’en éclipse pour autant jamais la force poétique des formes douces, élégantes et raffinées.

Philippe Godderidge (1955)

« Tout le propos de Godderidge tient dans ce rapport à l’expérience quotidienne, au vécu, il ramasse et synthétise [...] sa propre familiarité avec une nature qu’il habite pleinement » (Annie Chartreux) Formé au début des années 1970, Philippe Godderidge propose un œuvre qui naît du dialogue qu’il entretient avec la nature qui l’entoure. Dans *Les pots*, le résultat final est le fruit du rapport entre la terre et la main. La surface restée rugueuse, les colombins², qui s’y devinent parfois encore, et l’émail en liberté se rencontrent, dans un équilibre de formes contorsionnées semblant relativement précaire. De son processus de création, il nous dit qu’il « consiste toujours à tenter de préserver cette sensation, d’un pot à peine ébauché qui semble pourtant dire tout ce qu’il possède de l’image d’un monde brutal et profond ».

Philippe Godderidge et Coralie Courbet

Née d’une *Conversation* entre Philippe Godderidge et Coralie Courbet, la pièce dont il est question ici est le fruit

2 Le colombin est une technique de construction d’objet en céramique, basée sur la superposition de boudins d’argile.

d'une rencontre entre deux univers différents, et pourtant pas si éloignés. Basant tous deux leur travail sur un rapport important à la matérialité de la terre et à la couleur, Philippe Godderidge et Coralie Courbet nous livrent ici le résultat d'une féconde collaboration, réalisée en 2005 à l'occasion de la Biennale de Chartes (Bretagne).

Michel Gouéry (1959)

Peintre de formation, Michel Gouéry commence la sculpture dans les années 90, avant d'abandonner définitivement la peinture au début des années 2000. Les deux pièces présentes ici, l'une issue de la collection de J.F.B., l'autre de celle de Vivianne S., nous proposent un face à face avec d'étranges visages, prenant la forme de curieux coraux dont l'inquiétante étrangeté et le langage formel sont caractéristiques de la production de l'artiste.

Catherine (1950 - 2013) et Bruce Gould (1946 - 2023)

Dans leur atelier de Crozon (Bretagne, France) face à la mer et au paysage marin, Catherine et Bruce Gould ont développé un travail basé sur la recherche d'oppositions fécondes. Alliant dans leur créations, grès et porcelaine, défiant ainsi tous principes techniques, ces derniers ont déployé une œuvre centrée autour des concepts intérieurs/extérieurs, négatifs/positifs. Entre tension palpable, failles et fentes suggérées, si pas provoquées, les Gould décrivent leur travail comme étant « de toute façon une histoire de collaboration et échange, tournage et assemblage, construction et déconstruction, grès et porcelaine travaillé ensemble en dépit des règles ».

Au-delà de son soutien en tant que collectionneuse, Viviane S., ayant récemment racheté l'atelier des Gould pour en faire un lieu d'exposition et de résidence d'artistes, franchi un pas supplémentaire dans son parrainage de la jeune création céramique, prodiguant ainsi à cette dernière un soutien d'une importance capitale.

Valérie Hermans (1959)

Après avoir étudié la céramique à Paris, Valérie Hermans poursuit une formation de calligraphie et de peinture chinoise auprès du maître coréen Ung-No-Lee. En grande observatrice, la contemplation de la nature qu'il l'entoure, comme des vases chinois ou coréens qui peuplent les musées, la nourrit, elle et son art. Fabriquant elle-même sa terre et ses émaux, elle crée des céramiques aux émaux élaborés, aux lignes simples et épurées. « Savoir pourquoi quelque chose est beau, ou au contraire sans intérêt, n'est pas si simple. Le plus émouvant dans un pot est la vie qui s'en dégage, on se demande alors comment ? » (Valérie Hermans).

King Houndekpinkou (1987)

Artiste franco-béninois, King Houndekpinkou est depuis toujours fasciné par le Japon, où il effectue un voyage en 2012. Il y découvre la céramique de Bizen et les poteries de raku qui le marquent durablement. De retour à Paris, il se forme à la céramique. A partir de là, « commence un dialogue interculturel entre la terre de ses ancêtres et celle de l'empire du Soleil-Levant » (Harry Kampianne). Continuant de se former, si bien à Bizen au Japon, que dans le village de Sè au Bénin, Houndekpinkou base sa

pratique de la céramique sur ces allers-retours, tant sur le plan littéral que sur le plan formel.

Marnix Hoys (1943)

Après avoir découvert la céramique fin des années 50, Marnix Hoys, fasciné par les œuvres japonaises, se forme auprès de Joost Maréchal (1911-1971). Donnant vie à des silhouettes poétiques, relativement anthropomorphes dont les formes se déploient tout en rondeur et simplicité, Marnix Hoys articule sa production autour de questionnements liés à l'Homme et à sa place au sein du monde. Présentées à La Piscine de Roubaix, ses silhouettes naïves sont qualifiées de : « sculptures primitives et enfantines, réduites à des troncs et des moignons presque symboliques, parfois ridicules parfois sinistres ».

Timothée Humbert (1979)

Installé à Bonnieux (Provence) Timothée Humbert est un artiste pluridisciplinaire proposant un univers onirique peuplé d'animaux bigarrés et de monstres fantastiques. Sa *Tête rouge*, drôle de personnage haut en couleur est caractéristique de cette production naïve, aux formes simplifiées, déformées, hybridées, le tout recouvert d'un émail mat, signature de l'artiste.

M. Huyghe

Ce tableau en stuc peint est le portrait d'une jeune fille qui malgré sa timidité esquisse un sourire. Autour d'elle, les méandres d'une nature aux reliefs luxuriants prennent vie. L'auteur de cette œuvre nous est presque inconnu. JFB. a

chiné ce tableau à Lille. Il est associé dans son intérieur à la figure de Margaret Thatcher de Gilles Fromonteil.

Île/Mer/Froid

Formé en 2014, Île/Mer/Froid est un duo réunissant les artistes Hugo Lemaire et Boris Geoffroy. Entre 2021 et 2022, ils effectuent une résidence à la Borne (France) avec Hervé Rousseau, dont deux œuvres sont également présentes en début du parcours de l'exposition.

Leur production s'articule autour de questionnements liés à l'écologie, aux modes de productions contemporains et à la richesse du vernaculaire dans tous ses aspects. Affectionnant particulièrement le travail au grand air, le duo puise son langage formel dans la nature environnante affirmant ainsi que leur travail est « intrinsèquement lié aux territoires dans lesquels il s'inscrit » (Île/Mer/Froid). Face à *Pott*, la nature est présente. Perchées sur leur piédestal en bois, les céramiques revêtent des formes robustes et sinueuses. Au travers du langage formel et du traitement de l'émail, c'est bien la sensation des troncs, de l'écorce et des nœuds qui affleure.

Laurie Karp (1954)

Formée aux États-Unis, Laurie Karp s'établit à Paris en 1979. Naviguant entre la peinture, la broderie, le dessin, la vidéo et la céramique, elle revient néanmoins de manière assez régulière à ce dernier média, qui occupe une part importante de sa production. Entre hybridation des formes et recherche de textures, les sculptures de Laurie Karp composent un monde onirique, peuplé d'animaux et

de personnages envoûtants, tout droit sortis d'une fable personnelle.

Nicolas Kennett (1967)

Installé à Paris, Nicolas Kennett est un sculpteur d'origine anglaise. Parmi les nombreuses sculptures en bronze que Viviane S. possède de cet artiste, on trouve des animaux dans des petits ou de très grands formats. Ici, au bronze nu et patiné qu'il a l'habitude de travailler, il surimpose une seconde technique déconstruisant en quelque sorte la forme initiale. Au fil de carrés de bronze laqué, rigoureusement sertis d'un régiment de vis, l'artiste fait naître d'étranges animaux (un cochon d'Inde dans ce cas), parfois à peine discernables, enfouis sous une originale côte de maille.

Gérard Lachens (1929 – 2016)

Après un passage à l'École des Métiers d'art de Paris, Gérard Lachens s'initie à la terre vernissée dans l'atelier du potier de Jean-Marie Paquaud. Si les formes usuelles semblent éloignées de ses sculptures, l'utilitaire ne disparaît pour autant pas de sa production. Ses sculptures sont le fruit d'un long travail d'assemblage, fait d'ajouts et de suppressions. Dans un jeu de métamorphoses hétéroclites, il fait naître des créatures drôles, poétiques voire grotesques. « Elles nous racontent une histoire, une fable, une farce » (François Fresnais).

Agathe Larpent (1946-2024)

Formée à l'École des Métiers d'Art et Arts appliqués de

Paris, Agathe Larpent est une figure importante de la céramique contemporaine française. Dans sa production, composée de formes simples, géométriques et parfois organiques, le travail de l'émail occupe une place centrale. Par l'émail, les formes prennent vie. Beauté, poésie et élégance sont instillées. En toute simplicité mais avec beaucoup de justesse, ses *Pavés flottants* et ses *Pierres de silence* - peut-être nommés de la sorte car la poésie qui s'en dégage se rapproche d'une certaine éloquence silencieuse ? - invitent à une contemplation méditative.

Marina Le Gall (1986)

En Bretagne, dans la ferme de ses parents, Marina Le Gall grandit entourée par la nature et les animaux. En 2009, elle se forme à la peinture aux Beaux-Arts de Paris, où elle fréquente aussi l'atelier de céramique. A partir de l'argile, devenu son mode d'expression privilégié, Marina Le Gall donne vie à une horde d'animaux. Qu'ils sortent d'une ferme imaginaire ou d'une forêt enchantée, ces derniers sont tous parés d'émaux hautement bariolés, dont le traitement presque pictural ne manque pas d'évoquer les souvenirs de sa formation de peintre. Outre ces coulées de « peinture », les animaux issus du monde de Marina Le Gall ont tous la caractéristique commune d'être dotés d'allures humaines.

C'est le cas de *Cédric*, faon vêtu du sweat du compagnon de l'artiste, et nommé d'après ce dernier. L'interaction qui survient entre l'oie et le renard de *Nirvana* est, quant à elle, une allusion à l'ambiguïté de la chanson *Rape me* de ce groupe de rock initiateur du mouvement Grunge à l'aube des années 1990.

Michel Le Gentil

Homme sensible au monde qui l'entoure mais surtout à la poétique des mots, Michel Le Gentil, puise son inspiration partout où il peut la trouver. Il part du texte, des mots qu'ils soient siens ou ceux d'autrui. Mais aussi de films ou encore d'évènements historiques. Il s'y plonge, s'en nourrit et y trouve un point de départ pour ses projets plastiques.

Si *Ecce Homo* est le fruit du début d'une réflexion sur la figure de King Kong, la genèse du *Matador* a une histoire un peu plus longue, faite d'allers-retours, de décantations, de superpositions.

Poursuivi par une image de têtes creuses, que lui évoque l'épisode tragique des Indiens d'Amérique, disséminés par les maladies colportées par les premiers colons, Michel le Gentil échange sur ce thème, dans une lettre de sa correspondance, avec l'écrivain Michel Butor. Ce dernier, en échange, lui envoie le poème « Tradition » qui fut l'un des derniers poèmes que Butor écrivit. Le Gentil s'en inspirera à son tour afin de donner naissance au *Matador*.

La tête creuse des dépouilles des Indiens d'Amérique devient alors un matador, une fois associée à un bonnet présenté lors du dernier défilé du couturier Alexander McQueen, juste avant que celui-ci ne se donne la mort. A travers ce collage macabre, Michel le Gentil nous livre ici une synthèse glaçante de sa version d'une tête de mort.

Partant, d'autre part, de l'épisode du massacre des bisons au 19^e siècle en Amérique et le conjuguant au vers « Où vont les neiges au printemps » d'Emily Dickinson, dont

les mots sont de chers compagnons à l'artiste, Michel Le Gentil imagine les deux bisons de l'œuvre *Les Grandes Plaines*. Il visualise deux bisons, s'enfouissant sous terre, afin d'échapper au massacre. Au printemps, les deux bisons se réveillent, devenus blancs, couverts d'un manteau de neige. Pour Michel Le Gentil tout s'éclaircit, c'est sur le dos des bisons que s'en vont les neiges au printemps.

Dany Leriche et Jean Michel Fickinger

Couple d'artistes travaillant en France, Dany Leriche et Jean Michel Fickinger ont réalisé une importante série de portraits intitulés *Chasseurs de l'invisible*. Pour cette série, initiée au Mali entre 2009 et 2010, le couple parcourt le pays afin de faire le portrait des chasseurs Donso. Organisés en confréries, ces chasseurs, garants de rites et de savoirs tenus secrets, sont considérés comme une des plus vieilles organisations traditionnelles du pays, et sont, par là même, intrinsèquement liés à l'histoire malienne.

Patrick Loughran (1948)

Né à Détroit et vivant actuellement à Paris, Patrick Loughran manipule les formes et les couleurs dans un jeu de collage répété. Fortement influencé par le sculpteur américain David Smith, puisant son langage formel dans les lignes architecturales du paysage urbain qui l'entoure, il assemble les formes, les désassemble, et les recompose de plus belle, avant d'arriver sur le fil d'un équilibre ludique, entre forme et polychromie. Qu'il s'agisse de *Bomarzo*³, *Ming Thing*⁴

3 *Les jardins de Bomarzo, situés au nord du Latium en Italie, sont un exemple extravagant de jardins de la Renaissance.

4 Ming Thing est le nom d'une espèce de cactus, originaire du Mexique.

ou encore *Copper Tower*⁵, les trois œuvres présentes dans l'exposition font toutes directement référence à une architecture, qu'elle soit organique ou humaine, d'origine ancienne ou récente.

Virgile Loyer (1975)

Cinéaste de formation, Virgile Loyer réalise en 2008 une série de film portrait, dont un du céramiste Alain Gaudebert, plusieurs céramiques duquel sont d'ailleurs présentes en fin de parcours d'exposition. Il se formera ensuite à la céramique auprès de ce dernier. La sculpture présente dans l'exposition est issue d'une série intitulée *Mont Analogue*, et est un hommage au texte éponyme de René Daumal (1908-1944). Roman inachevé, dont les personnages sont en quête de la plus haute montagne du monde. « Les sculptures de Virgile Loyer sont des stèles ou des bornes donnant la nouvelle direction à suivre pour atteindre le but de ce voyage duquel l'auteur et ses coéquipiers ne sont pas revenus » (Ludovic Recchia).

Yves Malfliet (1962)

Définissant lui-même son travail comme « intrigant, inattendu et anecdotique », Yves Malfliet se forme à la céramique à la fin des années 80 à Anvers. Mêlant absurde, sarcasme naïveté et extravagance, le tout sans doute sous-tendu d'un léger plaisir de provocation, *l'Ours déféquant*, de son nom explicite, attire l'œil, questionne, tout en prêtant à sourire.

⁵ The Copper Tower est une paire de gratte-ciel, situé à New-York aux États-Unis.

Nathalie Montarou

S'initiant à la céramique chez Brigitte Penicaud, artiste également présente dans l'exposition, une importante partie de la production de Nathalie Montarou est composée de grands plats, qui servent de support à la création d'imposants portraits colorés, caractérisés par un traitement très pictural. L'artiste qui modèle également des animaux comme le *Corbeau* et la *Chouette*, présents en début de parcours, décrit son travail comme étant constitué d'allers-retours incessants. « Je cuis, je recuis, je rerecuis, j'efface, je recouvre d'engobe, j'essaye plein de trucs et j'aime ça ».

Françoise Mussel (1943)

Poésies du sensible aux élans métaphysiques, les œuvres de Françoise Mussel sont émouvantes de délicatesse.

De ses têtes à ses personnages, qu'ils soient timides ou expressifs, les émaux aux tons pastels viennent souligner la douceur qui émane de cet univers intimiste et fantastique. Mussel est présente dans les collections de JFB. et Viviane S. avec des œuvres particulièrement importantes pour sa carrière.

Pierre Olivier (1928-2018)

Formé aux Beaux-Arts de Lille, Pierre Olivier fut l'un des cofondateurs de L'Atelier de la Monnaie. Également situé à Lille, L'Atelier de la Monnaie est une association promouvant la création contemporaine. Si ses peintures furent dans un premier temps le lieu d'un discours politique, elles

s'orientèrent par la suite vers un registre plutôt paysager. Entre abstraction géométrique et recherches de textures, son travail, exposé en 2010 au Musée de l'Hospice Comtesse à Lille sera décrit comme se situant « entre hasard et volonté » (Rousseau Delphine).

Achiel Pauwels (1932)

Enfant déjà, Achiel Pauwels façonne la pâte à pain pour en faire des marionnettes. Adolescent, il se forme à la céramique, à Sint-Lucas à Gand. Attentif au monde dans lequel il évolue, l'artiste crée des céramiques figuratives déclinant des registres assez diversifiés.

Dans *Vivat D'Oligarchie*, il dépeint les dynamiques d'un sombre appareil de pouvoir, proposant ainsi un portrait incisif d'une société peu reluisante. Le *Politicien* et le *Général*, aux mines éloquentes, sont accompagnés des *Soldats* aux visages figés et aux yeux glaçants. Ici, le jeu des textures et la maîtrise des émaux permettent de suggérer au mieux une expressivité portée à son apogée.

Brigitte Penicaud (1954)

Partageant sa vie entre la France et le Mexique, Brigitte Penicaud s'initie à la céramique dans le courant des années 70, chez Georges Gehel. Si les créations de cette dernière font souvent naître une céramique d'apparence usuelle, les contours des objets, légèrement décentrés, altérés, font disparaître le souvenir de leur fonction supposée, pour devenir le support d'une expression libre, lyrique, presque picturale voire calligraphique.

Catarina Pestana - manufacture Bordallo Pinheiro (PT)

Dans le vestibule d'entrée, la tirelire de la manufacture Bordallo Pinheiro (1857-1929) est une création de l'artiste plasticienne portugaise Catarina Pestana (2007). Acquisition récente de Viviane S., cette œuvre est un clin d'œil à son époux qui s'amuse de sa passion. Le sujet évoque indirectement le fait que si acquérir de l'art implique une dépense financière, cela permet aux artistes de poursuivre leur carrière.

Jean-Pierre Racca Vammerisse (1987)

Associant régulièrement ses créations céramiques à d'autres matières, tout comme ici dans *Speos*, Jean-Pierre Racca Vammerisse utilise un langage formel organique. Les formes y sont fluides, coulent ou jaillissent. Initié à la céramique par Daphne Corregan, artiste également présente un peu plus loin dans l'exposition, il mêle parfois, ornements baroques et gargouilles gothiques, se réappropriant ainsi tout un répertoire de formes qu'il s'applique à redéfinir selon ses propres intuitions. « Son art est un mélange d'élégance sophistiquée et d'excès, il n'a peur ni de la surcharge expressive, ni de la couleur outrancière » (FB).

Marc Ronet (1937)

Marc Ronet a sept ans lorsque la *Descente de croix* de Rubens du musée des Beaux-Arts de Lille provoque en lui un choc esthétique qui le décide à devenir peintre. Après une formation à l'Institut Saint-Luc de Tournai, ce dernier déploiera une œuvre expressive, où la spontanéité de la

main va à la rencontre de la toile, dans un jeu de matière donnant naissance à des lignes dynamiques et des textures vibrantes. Tout comme chez J.F.B, *l'Autoportrait* de Marc Ronet est ici associé au *Torse* de Gisèle Buthod-Garçon. Presque symboliques, les deux œuvres se répondent parfaitement dans un mystérieux dialogue silencieux.

Hervé Rousseau (1955)

Hervé Rousseau débute sa formation à l'âge de 22 ans dans l'atelier du potier Augusto Tozzola où il s'initie au tournage. Fort de nombreux voyages, notamment d'un voyage au Japon où il rencontrera le potier Ryoji Koie, dont il reviendra « tamisé », pour reprendre son expression, il développera son registre formel, libre et élémentaire. Entre empreintes de doigts, de poings ou encore de pieds, Rousseau produit une œuvre d'une grande vitalité où chaque sculpture porte les traces d'un corps à corps avec la matière. « Sa peau contre la peau des pots. Il aura gagné mais l'argile aussi y aura gagné » (Michel Le Gentil).

Hervé Rousseau vit et travaille à Boisbelle (Berry) avec Isabelle Pammachius. Il est un des cuiseurs au bois les plus marquants de la communauté des céramistes installés autour du village de La Borne.

Bertrand Secret (1982)

Diplômé des Beaux-Arts de Nantes, Bertrand Secret deviendra fleuriste avant d'être appelé par l'argile. Après quelques cours du soir, il commence à créer des sculptures anthropomorphes. Petit à petit, c'est tout un petit monde d'être hybrides perdus dans une espèce de douce rêverie

qui voit le jour.

« La céramique est pour moi littéralement une pratique « magique ». La terre prend forme; sous mes mains ce qui existait sous la forme de visions, de rêveries volatiles, devient palpable, physiquement là » (Bertrand Secret).

Anne Slacik (1959)

Travaillant à même le sol, Anne Slacik déverse sur la toile ses couleurs, précautionneusement préparées au préalable. Commence ensuite une danse entre corps et toile. Soulevant successivement certains endroits de la toile, déjà tendue sur un châssis, Anne Slacik dirige le sens du mouvement, observe cette vie qui se déploie, circule. Stratifié, son travail s'arrête et reprend à plusieurs étapes du séchage, sous plusieurs lumières du jour. De ce ballet entre corps et matière, naîtra une impression de vitale fluidité, sensation qui traverse l'entièreté de l'œuvre de l'artiste. L'œuvre d'Anne Slacik occupe une place importante dans les lieux de vie de Viviane S. Les peintures abstraites de l'artiste dialoguant avec les céramiques, comme cela est reproduit dans l'exposition avec des œuvre de Coralie Courbet, Jérôme Galvin et Anne Verdier.

Carolein Smit (1960)

Récemment invitée au musée de la Chasse et de la Nature à Paris, Carolein Smit est l'auteure d'un bestiaire tout particulier, constitué d'êtres et d'animaux fantastiques dont *Tattooed dog* est un parfait exemple. Avec ces corps tantôt couverts de larmes, tantôt de tatouages, de serpents ou encore d'étranges fourrures, Carolein Smit est, selon

Tifenn Charles Blin, une des figures incarnant la céramique grotesque contemporaine. Ici, les yeux perçants de *Medusa* répondent au regard fuyant du *Man of Sorrow*.

Vivian Van Blerk (1971-2024)

Vivant et travaillant à Paris depuis 1997, Vivian Van Blerk pratique la peinture et la photographie, mais également la céramique, depuis 2017. A travers ce nouveau médium, l'artiste évoque la vie fugace et éphémère inspirée de la tradition des *memento mori*. L'œuvre exposée est une console monochrome d'où jaillit, compressé, un monde infiniment délicat, peuplé d'animaux sculptés avec absolue minutie. Saurez-vous tous les repérer ?

Clémence van Lunen (1959)

D'origine bruxelloise, Clémence van Lunen vit et travaille actuellement à Paris. Dans une de ces dernières séries, celle-ci développe le thème du rideau. Si cela ne devait être au départ qu'un simple défi, auquel elle est ne croyait guère, le rideau qui, au contraire d'une céramique montée, doit plutôt donner l'impression de pendre, d'être suspendu, finit par la passionner. Travaillant par enlèvement de matière, et non plus par ajout, Clémence van Lunen, telle une sculpteuse de pierre, creuse l'argile à la recherche des courbes, des volumes, des énergies et des mouvements. Quant aux émaux, ils sont remis à la confiance d'une amie qui les appliquera, ignorant cependant toutes notions de volumes. Excellente coloriste, cette dernière apporte au résultat final une nouvelle dimension, une dimension complémentaire, étrangère et surprenante.

Anne Verdier (1977)

Ancienne étudiante en biologie cellulaire et moléculaire, Anne Verdier pratique la fusion. Rassemblant divers matériaux dans son four, elle les agglomère à l'aide de divers émaux, qui solidarisent le tout lors de la cuisson. Ensuite, elle procède à, ce que l'on pourrait nommer, une destruction créatrice. A l'aide d'un marteau, elle sculpte la matière, faisant ressortir les lignes, les couleurs, faisant jaillir les formes et les reliefs.

Camille Virot (1947)

Après avoir été initié à la céramique aux Beaux-Arts de Besançon, Camille Virot vivra deux ans au Zaïre (actuelle République démocratique du Congo) pour y enseigner le français. Très marqué par ce voyage où il fit « une rencontre physique et matérielle avec la Terre : son souffle, son tremblement, son cri, ses convulsions, même l'odeur sulfureuse de son feu "intérieur"... », il se lança pleinement, dès son retour, dans la pratique de la céramique. Fasciné par sa rencontre avec le bol raku, Camille Virot axe sa réflexion autour de cette forme qui est pour lui « l'objet céramique total » par opposition à « la sculpture normale, la décorative, la pompière, la messagère ». Ses *Bols-génèse* sont les témoins d'une approche qui se nourrit de matériaux primaires, de terres personnelles que Camille Virot constitue lui-même, mais aussi d'une pratique rigoureuse de l'aléatoire et de l'hasardeux.

Pétra Werlé

A 20 ans, Pétra Werlé modèle ses premiers personnages

dans de la mie de pain. Depuis, elle continue. Tribus de minuscules personnages enjoués, les petits êtres briochés de Pétra Werlé évoluent dans un monde fantasque où vie, amour, mort et humour ont une place centrale. Viviane S. est une grande collectionneuse d'œuvres de Pétra Werlé.



Une exposition produite par Keramis

Commissariat général & Scénographie

Ludovic Recchia

Équipe

Stéphanie Boulet, Juliette Cabus-Maloteaux, Gaëlle Caplet, Louis Conrardy, Nadège Debugne, Maëlle Delaunoit, Romane Di Giacomo, Ayrton Guillaume, Aude Hachez, Cindy Leneer, Ina Leys, Odessa Malchair, Gabriel Mathieu, Graziella Messina, Isabelle Nalinne, Magalie Pourbaix, Sasha Roland, Sarah Tremarelli, Dominique Van Bossuyt, Julien Vangilbergen, Ludovic Recchia, Mathilde Van Rijckevorsel, Marie-Marthe Schuermans, Valérie Wielant.

Keramis remercie chaleureusement **Viviane S. et JFB.**,
l'entreprise **AiP**, l'espace **ArtBausa**, **Marc Alberghina** et
l'ensemble des artistes exposé·e·s.

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES

29.06, 24.08 *Aimer Collectionner la Céramique contemporaine*

CONFÉRENCES EN ŒUVRE

24.05 *L'art de la terre à l'âge écologique* par Paul Ardenne

21.06 *Nature morte, nature vive, les métamorphoses de la diversité du vivant* par Valérie Delarue

STAGES POUR ENFANTS

28 > 30.04 *Trouvailles* en collaboration avec Le Point d'Eau

18 > 22.08 *Trans FORM ation*

ATELIER FAMILLE

04.05 *Ma collection*

06.07 *Collectif*

INITIATION CÉRAMIQUE, DÈS 14 ANS

14.06 *Lorsque l'invisible nous parle*

15 > 17.08 *Sculpture sauvage*

WORKSHOP POUR CÉRAMISTES

28 > 29.06 *Expression* avec Patrick Loughran

PREMIERS DIMANCHES DU MOIS

04.05, 01.06, 06.07, 03.08 Ouverture gratuite

Info et réservation www.keramis.be/agenda